

# PRÉSENT

NUMÉRO 6666

JEUDI 4 SEPTEMBRE 2008

1,30 €

Antilles-Réunion 2 € • Tahiti - Nouvelle Calédonie 290 FP

www.present.fr ou www.presentquotidien.com

## Touche pas à mon Jacquouille !

**Le patron des forces de sécurité en Corse, Dominique Rossi, brutalement relevé de ses fonctions**

**Le patron des forces de sécurité en Corse, Dominique Rossi, « brutalement muté » en raison de sa « mauvaise gestion » de la violation samedi, par quelques dizaines d'énergumènes, de la propriété de l'acteur Christian Clavier. Ce dernier étant, de notoriété publique, un proche parmi les proches de Nicolas Sarkozy. Cette sanction, aussi inhabituelle que rapide, a provoqué de vives réactions dans la police, aussitôt relayées sur la scène politique par les ténors de l'opposition.**

Mardi, quelques lignes dans la rubrique « Et toc » nous apprenaient : « Une cinquantaine de militants corses d'U Rinnovu ont occupé pendant une heure, pour dénoncer la "spoliation foncière", la villa

du comédien Christian Clavier, poste par ailleurs de Nicolas Sarkozy. »

Dans une île où les mouvements séparatistes ont la déplorable et

condamnée habitude de plastiquer les résidences appartenant à des continentaux, notamment lorsque ceux-ci refusent de s'acquiescer de l'impôt révolutionnaire – et tout cela le plus souvent en toute impunité –, cette manifestation, hormis le fait qu'elle s'était déroulée dans une propriété privée, ne semblait pas a priori devoir défrayer la chronique. Comme le faisait remarquer ce matin Alain Sanders : « En Corse, d'habitude, les manifestants ne se contentent pas de piétiner les pelouses. Ils piétinent aussi les lois beaucoup plus sauvagement. »

Samedi donc, en fin de matinée, quelques centaines de militants appartenant à divers mouvements séparatistes se réunissent devant l'hôtel de ville de Porto-Vecchio pour « marquer leur opposition » au plan d'aménagement de la Corse, qui doit être voté au début de l'année prochaine. Une heure plus tard, les manifestants se dispersent dans le calme. « Mais un groupe de quelques dizaines de militants se reforme et prend la direction du lotissement Punta d'Oro sous la surveillance discrète d'une poignée de gendarmes qui n'interviennent pas. » Sans doute n'en ont-ils pas reçu l'ordre. C'est regrettable.

suite page 2

JEAN COCHET



## Nos soldats en Afghanistan

### Ce qu'en dit le général Cann

Es qualités, en tant que président de l'Amicale des anciens du 8 et du 7, le général Cann a publié ses réflexions après l'embuscade du 18 août dernier en Afghanistan.

Il écrit notamment : « Depuis 2001, les attentats commis au nom d'Al-Qaïda n'ont cessé de proliférer, tel un cancer, de par le monde, l'Algérie étant le dernier pays atteint à la fin du mois d'août. Il n'y a aucune raison d'espérer que ces attentats prennent fin demain, de même qu'il est vain de croire qu'ils vont épargner la France. »

Et, un peu agacé – le mot est faible – par les déclarations de ces « spécialistes autoproclamés de la Défense qui, pour la plupart, n'ont jamais tenu un fusil de leur vie » mais qui viennent « nous expliquer comment faire la guerre », il résume parfaitement la situation : « Ou bien nous tolérons l'existence du sanctuaire afghan d'Al-Qaïda en espérant que cette entreprise terroriste s'essouffera et s'éteindra d'elle-même. Ou bien nous décidons d'éradiquer le mal à sa source et de « mettre le paquet » en Afghanistan. » Il ajoute :

— Cette tragique alternative revêt la forme d'un pari mortel pour notre société dont les citoyens, mal informés du danger, souhaitent à 55 %, comme pour se donner bonne conscience morale, que nos troupes engagées là-bas soient rapatriées.

Comme Roger Holeindre (*Présent* du 30 août), fort de son expérience d'officier en Algérie (1), il rappelle quelques vérités d'évidence : « L'Afghanistan partage avec le Pakistan une frontière de 1 500 km de montagnes. Dès lors, la réponse à nos opérations actuelles en Afghanistan ne se trouve ni à Paris ni à Washington, mais à Islamabad, capitale du Pakistan. De deux choses l'une : ou bien le gouvernement pakistanais accepte la réalisation d'opérations militaires conjointes et permanentes et alors la rébellion peut être vaincue ; ou bien il refuse et alors il faudra que l'Occident renonce avec ses moyens actuels à combattre ce « tonneau des Danaïdes » et s'organise différemment, c'est-à-dire en doublant ses effectifs et ceux de l'armée afghane afin de pouvoir contrôler le terrain en totalité. »

Il dit encore : « Je suis bien désolé, mais cette guerre, on a beau la baptiser « asymétrique » (un néologisme militaire qui passe bien dans les salons), il s'agit encore et toujours de guérilla. » Et contre la guérilla, il n'y a pas d'autre réponse que la contre-guérilla, des actions de pacification, la maîtrise du renseignement, une réelle articulation des forces.

Revenant sur la polémique insidieuse lancée « par de faux experts sur la jeunesse des paras, leur insuffisante préparation et leur mauvaise protection », le général Cann remet les pendules à l'heure : il n'y a pas de

jeunes paras dans l'infanterie ; les jeunes paras du 8e RPIMA avaient plus de quatorze mois de service (quatre mois de formation de base, trois semaines de stage para, cinq semaines de stage commando) : « Au sixième mois de service, c'est-à-dire le 1er décembre 2007, la section a rejoint la 4e compagnie et, depuis le 1er mars, s'est entraînée jour et nuit pour une seule mission spécifique : l'Afghanistan. De mémoire de para, nous n'avons jamais vu une unité bénéficiaire d'un tel préavis, cinq mois en l'occurrence. Le nombre de fois où nous avons découvert la veille notre mission pour le lendemain ! J'ajoute au chapitre de l'expérience que le chef de section et son adjoint avaient déjà accompli dix opérations extérieures et les chefs de groupe et les caporaux, une demi-douzaine en moyenne. On dit que les paras étaient mal protégés. Le nouveau CEMAT, le général Instorza, m'a dit qu'il y a deux ans, nous aurions eu, selon l'avis des chirurgiens, deux morts de plus à déplorer : le nouveau gilet pare-éclats (EFB) les a sauvés. »

Pourquoi on n'entend jamais Roger Holeindre ou le général Cann à la télé ? Parce qu'ils diraient tout ça...

ALAIN SANDERS

(1) Il était lieutenant au 3e RPC de Biégard.

(2) « On n'entre pas dans les paras à 70 ans » (Roger Holeindre).

## Sommet de Paris

### La bioéthique face à ses limites

Les représentants de 35 comités nationaux d'éthique étaient à Paris, lundi et mardi, pour la 7e édition du sommet mondial qui les réunit de deux ans en deux ans. On y discute – à huis clos – des pratiques nationales, des questions d'actualité et des perspectives de tout ce qui touche au respect de la personne humaine. Voilà pour la galerie. Il s'agit en réalité de définir les limites que l'on apporte ou que l'on envisage d'apporter au principe du respect sans conditions de la vie depuis sa conception et jusqu'à son terme naturel, et des conditions d'exploitation de l'être humain.

La discrétion de la rencontre fait que nous ne disposons guère que de la teneur de la conférence de presse, assez sibylline, tenue mardi au siège de l'entité organisatrice : en cette occurrence, le CCNE (Comité consultatif national d'éthique). Nous savons donc que les participants ont discuté autour du respect et de l'autonomie de la personne, de la fin de vie, des mères porteuses ou des recherches sur l'embryon. Autant de domaines où les questions posées concernent généralement les possibilités de transgression dont les pays représentés sont loin de se priver tous.

On s'est au moins mis d'accord pour constater qu'il est difficile d'y apporter des réponses universelles. Que les pratiques diffèrent d'un pays à l'autre, c'est d'ailleurs une évidence. Cela est vrai pour l'avortement, pour le cadre des recherches sur le tout-petit d'homme, sur l'euthanasie et le suicide assisté, ou encore le recours aux mères porteuses qui se profile derrière la prochaine révision des lois bioéthiques françaises prévue pour 2010. L'absence de « réponses universelles » est en réalité une sorte de présupposé de base de la « bioéthique » qui cherche à accompagner les nouvelles découvertes scientifiques en écartant toute idée de respect de la loi naturelle, qu'elle ignore ou réfute, au profit d'un pragmatisme par définition changeant aussi bien dans le temps que dans l'espace.

Les bioéthiciens aspirent tout de même à une sorte d'unification mondiale, ne serait-ce que pour égaliser les chances et les cadres d'intervention des chercheurs ; pour éviter aussi, peut-être, le tourisme de la recherche, de la procréation assistée ou du suicide vers les pays les plus offrants...

Xavier Lacroix, représentant des catholiques au sein du CCNE,

regrettait ainsi avant la rencontre, selon genethique.org, qu'il « existe une forte pression pour aligner les pratiques sur les plus libérales » d'entre elles. « A quoi bon continuer à interdire telle pratique quand il suffit de traverser une frontière pour y avoir recours ?, entend-on. Toute la difficulté est là : maintenir la diversité, source de richesse. Les pays qui veulent privilégier la liberté individuelle ne doivent pas empêcher que d'autres mettent en avant des principes différents. »

La critique est bien timorée... et s'appuie sur une conception subjectiviste de la « liberté », et une présentation relativiste des exigences de la loi naturelle. La loi naturelle n'est pas le fruit d'une sévérité catholique : elle dit à tout homme où est son bien et sa vraie liberté. Les comités d'éthique s'y refusent absolument ; cela explique qu'à la rencontre précédente, à Pékin en 2006, un Peter Singer ait pu faire partie du comité consultatif international patronnant l'événement, lui qui prône l'infanticide précoce à la demande des parents, ou la fin du « spécisme » qui met l'homme au-dessus des animaux...

A Paris, les représentants des comités d'éthique ont souligné la difficulté de parvenir à une « normativité mondiale » ce qui, dans l'optique de Xavier Lacroix, permet au moins d'éviter d'imposer les pratiques les plus avancées aux pays les moins libéraux. Mais pourquoi ? En raison des disparités socio-économiques et culturelles entre les différents pays. Autrement dit : il en est qui ne sont pas encore prêts...

La France, nous l'avons dit, s'apprête à faire dériver une nouvelle fois le cadre de ses lois bioéthiques qui, à chaque nouvelle fonte, se sont ouvertes un peu plus aux pratiques qui détruisent ou manipulent l'homme. Le président du CCNE, Alain Grimfeld – nommé à cette place en février par Sarkozy – a fait savoir que les échanges de Paris allaient « enrichir » la réflexion, en attendant les états généraux qui doivent ouvrir le débat au grand public, début 2009.

Alain Grimfeld a fait mettre en exergue du site du CCNE cette réflexion : « L'éthique n'est pas contemplative. Elle est l'exercice d'une morale active, en quête d'un point d'équilibre entre la compassion et la raison. »

Une morale de situation...

JEANNE SMITS

## Calvados : un prêtre « déplacé » pour cause de messe en latin

La dernière messe. Celle du père Jean-Claude Cheval. C'était dimanche dernier à Courseulles-sur-Mer dans le Calvados. *Ouest France* du même jour nous le signale : « A compter d'aujourd'hui, il n'est plus le curé de la paroisse de Saint-Jean de Brébeuf et de ses huit églises. La décision émane de ses supérieurs. Pas question, cependant, de parler de sanction... »

La dernière messe. Non pas, cette fois, pour donner à l'évêque l'occasion de réaliser une église sans prêtre, une ZEP (zone d'ecclésiologie prioritaire !), comme nous le raconte gravement Jacques Trémolet de Villers, pour son village de Corse, dans ses deux dernières chroniques. Non, la dernière messe en latin. Pas même celle de la forme extraordinaire du rite romain. Celle de Paul VI qui devrait être la règle depuis Vatican II et sa Constitution sur la sainte liturgie. Pas même la messe dominicale heb-

domadaire. Celle qui était dite, en latin, une fois par mois !

— Comment en est-on arrivé à cette situation ? demande le journal régional. « Des gens se sont émus et sont allés trouver l'évêque », pense l'un des premiers soutiens du père Cheval. « Ce n'était pas la personne la plus à l'aise pour conduire une paroisse. Nous avons besoin de gens qui rassemblent des sensibilités diverses [à l'exclusion d'une seule !] », répond David Thomas, directeur de la communication de la Maison diocésaine, selon une dialectique bien connue depuis 40 ans. Lequel ajoute qu'une autre nomination lui a été proposée mais qu'il l'a refusée et qu'il est d'accord pour quitter la paroisse...

La « messe en latin » semble avoir cristallisé les « passions ». Une

suite page 2

RÉMI FONTAINE

## A Orange, l'Esprit Public et le bon sens

Orange a renoué, cette année, avec l'université d'été de l'Esprit Public - abandonné depuis deux ans pour cause d'échéances électorales. C'est un plaisir toujours renouvelé que de retrouver la ville de Jacques Bompard. Parce qu'on s'y sent chez soi. En Provence. A proximité du Barroux. Dans une ville qui, à chacun de mes passages, semble se mieux porter de la gestion de *bon sens* dont elle bénéficie depuis treize ans (*Présent* des 23 et 26 août).

C'est à dessein que j'utilise l'expression. Le *bon sens* est devenu, dans la bouche de Jacques Bompard, une sorte de *leitmotiv*. A juste titre, puisqu'il est d'abord un programme réalisé - ou, parce que rien n'est jamais achevé, en cours de réalisation.

Et c'est donc lui qui a rythmé ce creuset, ce laboratoire qu'est l'Esprit Public à l'occasion de cette IIIe université d'été. On est bien loin des élucubrations qu'un de mes confrères du *Figaro* articulait samedi dernier, en une sorte de ritournelle, et dont Jacques Bompard et Bernard Antony ont souligné l'aspect dérisoire. Dans un communiqué, ce dernier marquait clairement que « les rencontres, les débats et les discussions proposés par Jacques Bompard et l'Esprit Public n'avaient pour but que la concertation, au-delà de différences et divergences, entre personnes attachées à voir se développer un mode original de reconstruction politique à partir des réalités locales ».

Participaient donc à ces journées, au-delà des quelque 300 inscrits, un certain nombre de politiques, d'horizons divers mais d'esprit proche. Outre Jacques et Marie-Claude Bompard et Bernard Antony, étaient notamment présents : Marie-Christine Bignon, maire de Chauffailles, Michelle Carayon, conseiller régional de Provence, Patrick Louis, député européen, Nicolas Bay, conseiller municipal de Sartrouville, Christian Chaton, conseiller général du Haut-Rhin, Philippe de Beuregard, conseiller régional de Provence, Michel Hubault, conseiller régional du Centre, Ronald Perdomo, conseiller régional de Provence, Jean-Philippe Wagner, conseiller régional de Lorraine... Et un certain nombre de responsables d'associations : Claudine Dupont-Tingaud, Frédéric Pichon, Philippe Vardon, Jacques Cordonnier...

Bref, un panel très divers, aux idées parfois divergentes, mais qui, de la question culturelle à la politique régionale, prônaient l'enracinement et le travail de terrain.

Tel a été le message de Bernard Antony :

« (...) On ne reconstruira pas une politique sans foi, intelligence et courage et surtout sans vérité. La première des exigences est d'avoir des idées claires, d'abord sur le diagnostic des causes de ce que j'ai

appelé le génocide français qui est aussi un génocide européen.

« Les causes résident dans le succès des entreprises de déracinement, d'extirpation de l'âme chrétienne et de l'esprit français et de ce que Bernard Faÿ désigne comme l'esprit public, c'est-à-dire un socle fondamental de valeurs et références partagées, avant que ne lui soit substitué la monstruosité du règne des opinions volatiles. Et par tous les moyens, on n'a de cesse d'affaiblir et de détruire l'institution sociale naturelle et fondamentale qu'est la famille qui seule finalement permettait, fût-ce en réaction, les plus vigoureuses éclosions individuelles. »

Et il appelait, en conclusion, à la rencontre de « responsables capables de laisser au vestiaire orgueil et ressentiment » pour *commencer à travailler*.

Quant à Jacques Bompard, après avoir tracé à grands traits abondants ce qui a fait la force, mais aussi la faiblesse de notre camp, il concluait :

« Dans tous les cas, nous ne pourrions prétendre à incarner une alternative crédible au Système que si nous gardons présentes à l'esprit ces quelques vérités dérangeantes :

« - Personne ne fera le travail à notre place. Ce travail vers l'extérieur doit être précédé d'un travail sur soi : être avant d'agir.

« - Il n'y a rien à attendre de structures qui, ayant échoué maintes fois, persévérant dans les mêmes erreurs organisationnelles, ayant épuisé leur crédit historique aux yeux du peuple, sont incapables de se réformer. Ce sont des organismes en fin de vie.

« - Il convient aussi de faire très attention à distinguer le *dire* et le *faire*. *Dire* entre soi, *dire* dans des revues à tirage confidentiel, *dire* avec un langage trop codé, ce n'est pas parler à notre peuple, et c'est encore moins faire.

« - Une proportion considérable de gens de notre peuple est accessible à notre discours (...).

« - Pour ce faire, il n'existe qu'un moyen. On peut le regretter mais c'est ainsi : c'est utiliser le discours du bon sens. (...) Il n'y a pas - ou presque pas - de domaine contemporain où le bon sens ne s'impose pas naturellement à l'esprit de toute personne normalement constituée. »

Ce sont les points proposés, en conclusion, par l'Esprit Public, pour un « rassemblement des énergies » : travailler à l'enracinement local ; rassembler des hommes et des femmes considérant que la politique est un service à rendre au peuple ; lutter contre l'islamisation ostentatoire et refuser l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne ; et défendre une Europe fidèle à ses racines, dans le respect des identités nationales et régionales.

OLIVIER FIGUERAS

## Viol d'une Canadienne à Calais : deux hommes en garde à vue

Deux hommes - un Afghan et un Iranien - ont été placés en garde à vue dans le cadre de l'enquête sur le viol d'une étudiante canadienne il y a une semaine à Calais (Pas-de-Calais) alors qu'elle réalisait un reportage sur l'immigration illégale. Les deux hommes, qui seraient respectivement un passeur afghan et un migrant iranien, ont été interpellés dans la région de Calais.

Un portrait-robot de l'agresseur avait été transmis en fin de semaine dernière aux ports français, aux autorités britanniques et à Interpol.

L'agression s'est produite le 26

août vers 19 h 30 dans « le jungle », un petit bois, au cœur de la zone industrielle des Dunes, près du port de ferries de Calais, où les clandestins construisent des abris de fortune en attendant de passer en Grande-Bretagne.

La jeune femme, une Canadienne d'une trentaine d'années étudiant le journalisme à Londres, a été violée par un homme qui faisait partie d'un groupe de migrants qu'elle photographiait. Sous le prétexte de lui « montrer autre chose » pour son reportage, il l'avait éloigné du groupe pour l'emmener dans une cabane où il l'avait violée et frappée au visage.

## Touche pas à mon Jacquouille !

Mais en Corse, on le sait, comme du reste dans nos banlieues, une intervention des forces de l'ordre peut vite dégénérer en affrontement généralisé.

L'objectif de cette poignée d'excités est avant tout médiatique. Il s'agit pour eux d'investir la villa du célèbre comédien Christian Clavier. Celui qui incarne de façon drolatique, dans la série des *Visiteurs*, le loufoque personnage de Jacquouille, manant moyenâgeux transporté dans notre époque par un alchimiste maladroit. A moins que les manifestants de samedi n'aient visé plutôt l'interprète et le metteur en scène de *L'Enquête corse*, dont l'humour satirique, bien que sans grande originalité ni méchanceté, n'avait pas beaucoup plu aux indépendantistes, gentiment tournés en dérision.

Soulignons que les manifestants se sont introduits dans la villa de « Jacquouille » sans aucune effraction. Peut-être en possédaient-ils les clefs ? Au bout d'une heure, après avoir piqué-niqué au bord de la piscine et « déféqué sur les fleurs du jardin », les squatters se retirent. Non sans, paraît-il, emporter quelques bonnes bouteilles. Histoire sans doute de n'être pas venus pour rien.

L'histoire aurait pu en rester là, quitte bien sûr à poursuivre en justice les meneurs de cette opération. Mais Christian Clavier n'est pas seulement un acteur célèbre. C'est aussi

un grand ami de Nicolas Sarkozy. Le comédien, apprenant en pleine mer, sur son yacht, ce qui venait de se passer dans sa villa, a, semble-t-il, aussitôt appelé son pote de l'Elysée. Et la réaction ne s'est pas fait attendre : Dominique Rossi, 59 ans, « chef des forces de police et de gendarmerie en Corse depuis presque trois ans », se voit notifier dès lundi, « par téléphone », qu'il est « relevé de ses fonctions » et « muté » à l'Inspection générale de la police nationale, la « police des polices ». Le ministre de l'Intérieur lui reproche de n'avoir pris aucune initiative alors qu'il était prévenu, « depuis la veille », par une note des RG, qu'il se tramait « quelque chose » contre la villa « d'une personnalité ».

### Un Président

#### « pétillonesque » ?

Le secrétaire général du Syndicat indépendant des commissaires de police (SICP), Olivier Boisteaux, déclare dans un communiqué avoir appris « avec étonnement la mutation précipitée de notre collègue Dominique Rossi (...) qui assumait la lourde responsabilité de la coordination des services de sécurité en Corse (...) ». Il ne peut que nous apparaître disproportionné et hâtif de sanctionner ainsi un haut fonctionnaire (...) qui satisfaisait aux contraintes d'un poste hors normes ».

Du coup, les hommes politiques se

sont emparés de l'affaire. François Hollande juge certes « inacceptable » la violation du domicile de Christian Clavier. Mais il ajoute, sur un ton faussement dubitatif, « ne pas vouloir croire » que c'est parce que l'incident impliquait un ami personnel de Nicolas Sarkozy que le responsable des forces de sécurité dans l'île a été sanctionné. Comme si une telle chose était envisageable...

François Bayrou en rajoute aussitôt une louche, qualifiant ce limogeage de « fait du prince, révélateur du régime dans lequel nous vivons ». Et Jean-Pierre Chevènement ironise sur RTL, estimant que cette sanction « relève d'une gestion pétillonesque de la police nationale ». L'ancien ministre de l'Intérieur fait bien sûr allusion à la bande dessinée de Pétillon, *L'Enquête corse*, d'où Christian Clavier a tiré son film.

La séquence que Nicolas Sarkozy et le célèbre fantaisiste sont en train de nous jouer pourrait s'intituler, en toute simplicité : *Touche pas à la villa de mon pote !* Avec un message clair : messieurs les séparatistes, allez donc plutôt vous en prendre aux biens de ceux qui n'ont pas le privilège de tutoyer le président de la République... Ce qui fut le cas de la comédienne Micheline Presles qui, dans les années quatre-vingt-dix, a préféré quitter la Corse après que sa villa eut été plastiquée à cinq reprises.

JEAN COCHET

## Un prêtre « déplacé » pour cause de messe en latin

pétition pour le maintien du prêtre à Courseulles, signée par 130 personnes, n'a rien changé. « Je suppose qu'il ne plaisait pas à tout le monde, indique celui qui en est à l'initiative. Je trouve que nous revenions aux racines de la foi. Avant lui, un certain laxisme s'était installé... On ne comprend pas. Il a été 13 ans à Saint-Pierre-sur-Dives sans jamais créer de problème. Nous ferons tout pour qu'il puisse retrouver sa place. »

Mais à la Maison diocésaine, la cause est entendue : originaire de la République démocratique du Congo,

le père Emmanuel Phaka-Nienzo est déjà attendu. « Les prêtres africains, ça marche très fort, c'est une autre façon de fonctionner », s'enthousiasme David Thomas qui écarte d'une main la pétition du peuple de Dieu : « On ne voudrait pas que les choses se durcissent. La tentation est forte d'avoir des replis identitaires. »

On croit rêver. Voici donc un évêque qui, en privant un curé de sa paroisse, ne fait pas confiance aux vocations autochtones, préférant, lui, une vocation étrangère, contrairement à son homologue corse, Mgr

Brunin (cf *Présent* du 3 septembre). Mais on saisit bien que les contraires sont ici du même genre (épiscopal) : « faire Eglise » en dehors de ses prescriptions les plus sûres, se repliant pour le coup hors de son identité universelle. A quand un nouveau Motu proprio pour libérer la messe de Paul VI en latin ! Repli identitaire le latin ? Monsieur, vous vous moquez de nous, vous nous badinez, vous nous faites rire, comme dit la chanson vernaculaire...

RÉMI FONTAINE

### Moselle

## Réforme des armées : Nicolas Sarkozy promet 1 500 emplois

Parole et/ou utopie... On le sait, Nicolas Sarkozy n'est pas avare de promesses. Mardi, c'est aux élus de Moselle, le département le plus touché par les restructurations dans l'armée (départ de quelque 7 000 militaires d'ici à 2011), que le chef de l'Etat a promis des mesures de compensation, dont la délocalisation de 1 500 emplois publics. Lesquelles délocalisations devraient notamment permettre la création d'un pôle statistique d'un millier d'emplois à Metz, a précisé l'Elysée.

« Le Président s'est engagé à venir avant la fin de l'année en Moselle pour annoncer un certain nombre de mesures, dont une délocalisation importante d'administratifs dans le domaine des statistiques nationales et sous d'autres formes (...) à hauteur de 1 500 personnes », a déclaré le maire socialiste de Metz, Dominique Gros, confirmant ainsi les propos de Nicolas Sarkozy.

En outre, le chef de l'Etat a évoqué la possibilité qu'un ou deux régiments venus d'Allemagne pourraient s'installer en Moselle. Dans la foulée, Nicolas Sarkozy a également indiqué que l'université de Metz serait intégrée dans une « session de rattrapage » du plan cam-

pus et qu'un comité interministériel d'aménagement du territoire serait spécialement consacré à ce département « début janvier ».

De son côté, Hubert Falco, secrétaire d'Etat chargé de l'Aménagement du territoire, a annoncé le lancement par l'Etat d'un plan « Grand Nord-Est ». « Nous n'allons pas laisser tomber ces régions durement touchées », a-t-il assuré.

Des promesses qui laissent plutôt sceptique Dominique Gros. « Le côté de la promesse non tenue est tellement grand en Lorraine que nous restons tous sur le qui-vive, quelle que soit notre couleur politique », a déclaré le maire de Metz en déplorant notamment les « pro-

messes non tenues » de Nicolas Sarkozy sur l'avenir du site sidérurgique d'ArcelorMittal à Gandrange. Incrédule également le sénateur Jean-Louis Masson qui rappelle que « des milliers d'emplois administratifs nous ont été déjà promis, on ne les a jamais vus. (...) Là, on nous promet quelque 1 500 emplois un peu fumeux, moi je demande à voir ».

Enfin, autre promesse pour amortir le choc de la réforme de la carte militaire : le gouvernement a prévu une enveloppe de... 320 millions d'euros d'ici à 2015. Comme dit l'autre, cochon qui s'en dédit !

PIERRE MALPOUGE

### Radio Courtoisie

(95,6 MHz Ile-de-France)

Le 7 septembre, à 8 h 30 (rediffusion à 21 h 30), Rémi Fontaine animera « Le Libre journal des scouts » sur le thème des « défis de l'école libre » avec des représentants d'associations et des directeurs d'écoles hors contrat.

PRÉSENT

5, rue d'Amboise - 75002 Paris  
Phone : 01.42.97.51.30  
Fax : 01.42.61.97.79

Directeur émérite : Jean Madiran. Directeur de la rédaction : Jeanne Smits. Rédacteur en chef : Caroline Pammentier. SARL PRÉSENT pour 99 ans au capital de 135 555 euros, sise 5 rue d'Amboise, 75002 Paris. Gérant : Jeanne Smits. Imprimerie RPN - 93190 Livry-Gargan. Dépôt légal : 3e trimestre 2008. CPPAP : 0508 C 83178 - ISSN : 07.50.32.53. Directeur de la publication : Jeanne Smits.

www.present.fr  
www.presentquotidien.com

## L'État taxateur

En janvier dernier, un « Plan pêche » de 310 millions d'euros a été décidé par le gouvernement pour venir en aide aux pêcheurs. Il est financé par une « éco-contribution » de 2 %, en fait une taxe prise par l'Etat sur la vente des poissons dans la grande distribution et chez les poissonniers.

En juin, pour compenser le quasi-demi-milliard d'euros qui va être perdu par la suppression de la publicité sur les chaînes publiques de télévision, le principe d'une taxe sur le chiffre d'affaires des opérateurs de téléphonie et d'internet a été retenu.

En juillet, pour faire face au déficit persistant (structurel en fait) de l'assurance-maladie, deux ministres ont annoncé un énième plan de « redressement » des finances de la Sécurité sociale qui prévoit, notamment, la mise en place d'une taxe de 3 % sur le chiffre d'affaires des mutuelles et autres assurances complémentaires de santé.

Ces derniers jours, comme l'a expliqué Olivier Figueras (*Présent*, 29/8/09), ce sont tous les revenus du capital qui seront davantage taxés pour financer le Revenu de solidarité active (RSA). La taxe va être portée de 11 à 12,1 %.

Ce rapide rappel, non exhaustif, des récents mécanismes de financement concoctés par le gouvernement, montre, une fois de plus, que les gouvernements libéraux n'arrivent pas à rompre avec le socialisme. Nicolas Sarkozy, lors de la campagne pour l'élection présidentielle, avait promis de réduire de quatre points les prélèvements obligatoires durant son mandat. Aujourd'hui la France est, avec la Suède, le pays où ils sont les plus élevés (autour de 44 % du PIB). Le but est de ramener ce taux autour de 40 % (moyenne des pays de la zone euro).

Hormis la mise en place du « bouclier fiscal » – qui limite à 50 % l'impôt pour les revenus les plus élevés –, nombre des mesures prises par le gouvernement trahissent cette promesse de campagne du Président. L'ancien Premier ministre Edouard Balladur déplore qu'on ne sorte pas « du rituel : à dépense nouvelle, impôt nouveau ».

Le système fiscal français compte déjà quelque 200 impôts ou taxes. En ajouter d'autres ou augmenter ceux déjà existants est contre-productif. Il est probable que les acteurs de l'économie qui sont davantage taxés – les poissonniers, les opérateurs de téléphonie ou d'internet, les mutuelles – vont, s'ils veulent garder leur marge bénéficiaire, augmenter leurs prix ou leurs tarifs ou l'ont déjà fait. C'est leur intérêt.

Dans le cas particulier du fi-

nancement du RSA, Nicolas Sarkozy s'est justifié en disant qu'il s'agissait de demander « un effort de solidarité » aux détenteurs de capitaux. En réalité, sa politique économique porte atteinte aux deux fondements de l'économie : le travail et la propriété.

### Le travail et la propriété

Avant d'être un consommateur, l'homme est un travailleur. Le travail est une condition de la consommation, on le sait, au moins depuis Aristote et ses *Economiques*. Sans travail, pas de consommation, ou alors une consommation fournie par le travail des autres.

On pourrait remonter au livre de la *Genèse* qui nous dit que le travail, comme la mort, est la conséquence du péché originel : « C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu as été tiré ; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière. »

Le travail fait partie de notre condition terrestre. Certes le travail, outre une rémunération, peut apporter d'autres satisfactions. Le travail n'est pas une punition, il est le moyen de notre existence sur terre. Les hommes de tous les temps l'ont su.

Le travail permet aussi, par l'épargne, l'accès à la propriété. La propriété n'est pas un droit, c'est une conséquence de l'épargne, donc du travail. Certes, elle peut s'hériter et celui qui en hérite n'y a, alors, aucun mérite. Mais il hérite, pour ainsi dire, du mérite donc du travail et de l'épargne de ses ascendants.

En imposant une taxe plus lourde au « capital », le gouvernement actuel porte atteinte, en fait, à l'épargne et à la propriété puisque le capital qui va être taxé n'est pas le gros capital issu de la spéculation, le capital de « l'argent qui rapporte tout seul ». Ce qui est plus lourdement taxé pour financer le RSA, c'est d'abord le capital concret : l'argent épargné, la maison ou l'appartement qu'on a mis en location, l'assurance-vie qu'on a souscrite, l'argent qu'on a placé sous forme d'actions.

Les impôts et les taxes sont indispensables à la vie des nations, ils permettent de couvrir les dépenses de l'Etat. Mais l'Etat est-il encore dans son rôle quand il crée des revenus de substitution, des revenus qui ne sont pas la conséquence d'un travail ou d'une épargne (RMI, RSA, etc.) ? Il devient injuste et spoliateur lorsqu'il fait financer ces revenus de substitution par le travail et l'épargne des autres.

JEAN ROUVIÈRE

● **Aquitaine.** Les concours littéraires en prose et poésie, organisés depuis plus d'un demi-siècle par la « Renaissance Aquitaine », ont fait l'objet d'un protocole d'accord avec l'Académie de Béarn afin de donner une base plus large, à la culture française, dans la variété de sa langue d'« Oï » et de sa langue d'« O ». Le concours, désormais paritaire, est ouvert, dès parution de cet avis, et sera clos le 15 novembre. Le règlement peut être demandé à la présidence : Alexis Arette, au Bourg, Momas (64230) avec, impérativement jointe, une enveloppe timbrée et adressée. Tous les envois, même non

primés, font l'objet d'une étude critique envoyée à chaque participant.

● **Vendée.** Nicolas Bay, secrétaire général du MNR et Jacques Gaillard, secrétaire adjoint, invités de Paul Petitdidier, secrétaire fédéral de Vendée, feront le point sur la situation politique actuelle, sur le départ de Bruno Mégret et sur l'avenir du mouvement au cours du traditionnel déjeuner champêtre qui aura lieu le 7 septembre, à 11 h 30, au lieu dit « La Santé » à Chambretaud. Repas : 22 euros. Inscriptions et renseignements : 02 51 23 54 82 et 02 51 95 27 62.

## Election présidentielle américaine

# Sarah Palin, le « ticket » choc de McCain

Dans *Présent* du 2 septembre, nous avons commencé d'esquisser le portrait de Sarah Palin, choisie par le candidat républicain, John McCain, comme son éventuelle vice-présidente s'il remportait l'élection présidentielle de novembre prochain. Il importe d'y revenir.

Ne serait-ce que parce qu'elle est la première femme à se trouver sur un « ticket » républicain et la deuxième américaine à briguer une vice-présidence après la démocrate Geraldine Ferraro en 1984. Et parce qu'elle offre une alternative aux 18 millions de suffrages récoltés par Hillary Clinton, parmi lesquels de nombreux électeurs démocrates qui ne voteront en aucun cas pour Barack Hussein Obama.

On – à savoir la presse gaucharde US, la seule qui soit jamais citée par les médias français en général et européens en particulier – nous dit : « Elle n'a pas une longue expérience. » Certes. Elle n'est gouverneur de l'Alaska que depuis deux ans. Mais Obama n'a passé guère plus de temps au Sénat. On – toujours les mêmes – explique qu'Obama incarnerait la rupture. Moyennant quoi, il prend sur son « ticket » un vieux cheval de retour, Joe Biden. La rupture, si rupture il doit y avoir, c'est désormais, par le choix audacieux d'une colistière « mains propres, tête haute », John McCain



qui l'incarne. Comme le dit Karl Rove, ancien stratège de George Bush, « Sarah Palin, c'est une bouffée d'air frais ».

Sarah Palin, née Sarah Louise Heath, dans l'Idaho en 1964, est une vraie fille de l'Ouest. L'incarnation même du rêve américain. Sa combativité (1) lui a valu le surnom parlant de « Sarah Barracuda » (le barracuda est un poisson perciforme réputé pour sa vitesse et son agressivité). Directrice de l'association sportive chrétienne *Fellowship of Christian Athletes*, elle ne met pas sa foi dans sa poche. Interrogée sur son choix de mettre au monde un petit garçon porteur du syndrome de Down [*trisomie 21*], elle répond : « Quand je le regarde main-

tenant, je vois la perfection. Oui, il a un chromosome de trop. Je ne peux m'empêcher de penser : dans ce monde, qu'est-ce qui est normal, qu'est-ce qui est parfait ? »

L'autre surnom de Sarah Palin, c'est « Mrs Clean » (Mme Propre). Parce qu'elle n'a pas hésité à s'attaquer à deux élus – républicains comme elle – qu'elle estimait corrompus. Et elle a eu leur peau. Et elle a demandé, dès son arrivée au gouvernorat de l'Alaska, une enquête fédérale sur un certain nombre de pratiques douteuses, coupant court, par exemple, au projet d'un pont dispendieux entre un aéroport et une île alors qu'un ferry suffit largement à relier les deux points. Son côté rebelle, face aux diktats de Washington, lui vaut le soutien de plus de 80 % de ses administrés en Alaska. Et déjà la sympathie de la part de toute l'Amérique profonde. « Vous voulez un vrai changement face à la politique washingtonienne ? Avec elle, vous l'aurez », martèle désormais le camp républicain.

On pensait qu'Obama la rock star allait faire le spectacle. Sarah Palin lui vole la vedette.

A.S.

(1) Plus jeune, elle a fait gagner un championnat de basket à son équipe en marquant un panier décisif malgré une blessure à la cheville.

## André Collet : "France-Amérique"

# Deux siècles d'Histoire partagée

Militaire de carrière, André Collet s'est consacré, après avoir quitté l'armée, à la recherche historique. Auteur de plusieurs ouvrages d'Histoire militaire, il se penche, avec *France-Amérique* (sous-titré : « Deux siècles d'Histoire partagée, XVIIe et XVIIIe »), sur la formidable saga du premier empire colonial de la France. De sa découverte à sa conquête jusqu'à la naissance des Etats-Unis d'Amérique.

André Collet a un regard critique. Il ne cèle rien des erreurs qui ont marqué la politique de l'Amérique française dues, il faut bien le dire, à une monarchie en perte de vitesse et qui, engluée dans des guerres européennes, ne soutiendra que mollement ses pionniers du Nouveau Monde. Les Français ne seront finalement qu'une poignée,

aidés par des tribus indiennes ralliées, à se battre contre les visées impérialistes des Anglais. Mais ils seront encore là pour aider les colons américains à se débarrasser de la tutelle anglaise. La France conquérante du XVIIIe siècle va finalement s'étioler alors que la jeune Amérique entame son irrésistible ascension.

Rappelons que la France, en Amérique comme ailleurs, ne visa jamais à spolier les autochtones. « Les outremer, écrit André Collet, sont liées à notre histoire nationale, ils font partie de l'héritage que nous devons assumer. » Une grande histoire peuplée d'aventures héroïques et d'hommes qui allèrent jusqu'au bout de leur destin.

A.S.

— L'Harmattan.



## A Bordeaux, les deuxièmes universités européennes d'été

Les organisateurs de ces deuxièmes universités, qui se tiennent à Bordeaux, les 6 et 7 septembre, expliquent qu'ils veulent « proposer un nouveau paradigme pouvant légitimer et réenchanter la politique à l'ère de la planétisation ». Comme l'ami Jean-Claude Martinez est au rang des invités – tous prestigieux – de ces universités, on peut se demander s'il n'est pas l'auteur de ce texte un brin lyrique.

Mais on comprend bien le propos et le souci de cette rencontre placée sous le parrainage de Carlos Alberto Torres, vice-président du Congrès péruvien : ouvrir les fenêtres et es-

sayer de reconstruire un corpus juridique, philosophique et téléologique du politique.

Au programme :

### ● Le 6 septembre :

— 9 h 30 : « Le paradigme de la vie : le politique en quête de sens » (J.-Cl. Martinez).

— 10 h 15 : « De la poussière interstellaire à l'homme : les chemins mystérieux de la vie » (Jacques Labeyrie).

— 11 h 30 : « La vie entre l'exception et la fragilité » (intervenants : Maurice Aubert, Jacques Labeyrie, Régie Pouget, Jean Staune, Hervé Coutau-Begarie).

— 15 h : « La vie face à ses grands prédateurs » (intervenants : Slobodan Milacic, Thierry Bouclier, Patrick Saerens).

### ● Le 7 septembre :

— 9 h 30 : « Les empreintes de la vie dans les systèmes juridiques » (intervenants : Eric Agostini, Eusebio Gonzalez, Doyen Abdelkader Tialiti).

— 15 h : « Les déclinaisons des paradigmes de la vie » (intervenants : Jean-Richard Sulzer, Philippe Bern, Paul-Marie Coûteaux).

O.M.

— *Hôtel Mercure*, place Meriadec, Bordeaux. Renseignements : 00 322 284 59 68 (Bruxelles).

### Tarifs d'abonnement

— 6 mois : ..... 168 €  
— 1 an : ..... 302 €  
— 2 ans : ..... 580 €

Chèques bancaires, CCP ou mandats à l'ordre de : *Présent*, 5 rue d'Amboise, 75002 Paris. (CCP 19.471.22 T Paris)

Abonnement-liberté par virement automatique mensuel : 27,50 €  
Nous demander le formulaire.

Attention : il nous faut au moins une semaine pour mettre en route un abonnement.

## Les 38e Journées chouannes

Les 38e Journées chouannes se tiendront les 6 et 7 septembre dans les locaux de DPF à la Caillauderie (Rigault, 86190 Chiré-en-Montreuil). Parmi les auteurs invités : Albert Algoud, Louis de Poncins, Arnaud Raffard de Brienne, Yves Chiron, Jean-Pierre Maugeudre, Hervé Pinoteau, Reynald Secher, Dominique Paladilhe, Antoine Assaf, etc.

Samedi et dimanche, interventions de nombreux orateurs, avec le discours très attendu de Roger Hoileindre : « La désinformation, un crime contre la France et l'Occident chrétien ».

— Renseignements : DPF, BP1, 86190 Chiré-en-Montreuil. Tél. : 05 49 51 83 04.

# SUR LES ÉCRANS DE CINÉMA

## LES FILMS À L'AFFICHE

● **Gomorra.** L'Italie de la Camorra : trafics en tous genres, assassinats comme s'il en pleuvait, enfouissement criminel de déchets toxiques, corruption à tous les niveaux, Naples et Caserte étouffées par la pieuvre mafieuse... Cinq destins qui se croisent et s'entrecroisent et deux jeunes « chiens fous » qui, à leurs risques et périls, veulent leur part du gâteau (Présent du 28 août).

● **Un mari de trop.** Deux fiancés sur les bras ! A la veille de ses noces, une animatrice de radio du genre conseillère matrimoniale (Uma Thurman) découvre sur sa fiche d'état civil qu'elle est déjà « mariée ». Pour pouvoir épouser celui qu'elle croit être l'homme de sa vie (Colin Faith), elle doit de toute urgence retrouver ce « mari » inconnu, à savoir un pompier new-yorkais (Jeffrey Dean Morgan) qui lui a fait une blague vengeresse après avoir vu son mariage annulé à la suite des « bons » conseils radiophoniques donnés à sa fiancée... Sur un scénario plus plat que l'électrocardiogramme de Ramsès II, Griffin Dunne signe une énième comédie romantique aussi consistante qu'un flan à la vanille, le tout saupoudré de quiproquos aux ressorts plus fatigués qu'un vieux sommier d'un hôtel borgne. A se demander ce qu'est venue faire Uma Thurman dans cette comédie romantique... de trop ! (Présent du 28 août).l

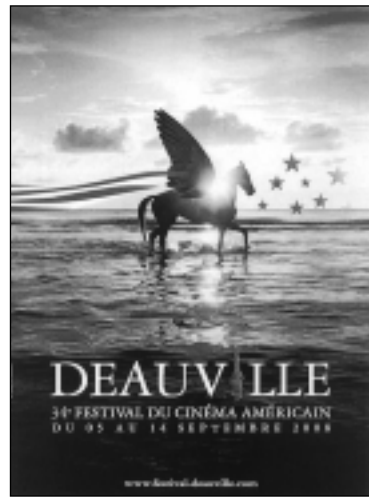
● **The X-Files-Regeneration.** Pour retrouver les agents du FBI - section « affaires non classées » - Fox Mulder et Dana Scully à qui on ne la fait pas : la vérité est ailleurs. Au nord du Texas, un jeune garçon découvre des ossements préhistoriques dans une grotte. Et ça ne lui réussit pas... Et Mulder (David Duchovny) et Scully (Gillian Anderson) vont découvrir un projet de guerre bactériologique. Pas moins... (Présent du 20 août).

● **Shaolin Basket.** Kun-fu Master ! Recueilli par des maîtres du kung-fu et élevé dans une école d'arts martiaux, un orphelin (Jay Chou) intègre une équipe de basket-ball en perte de vitesse. Pour faire gagner celle-ci, il va devoir combiner arts martiaux, rebond, lancé franc et balle au panier... Sur un scénario plus mince qu'une feuille de vigne et vaguement inspiré du manga (BD) *Slam Dunk*; Kevin Chu nous sert un cocktail fadasse d'arts martiaux et de ballon rond dont les seules envolées (et encore) sont celles effectués par les joueurs. Bref, du tout-venant qui vaut pas un nem ! (Présent du 21 août).

● **La Momie : la tombe de l'empereur Dragon.** Les tribulations d'une momie en Chine ! Après avoir eu maille ou plutôt bandelette à partir avec une saleté de momie égyptienne (*La Momie 1* et *La Momie 2*), la famille O'Connell (Brendan Fraser, Maria Bello, Luke Ford, John Hannah), tendance *Indiana Jones*, se retrouve au grand complet pour affronter le retour moins attendu qu'un quatorzième mois de l'empereur Dragon (Jet Li) et de ses 5 000 soldats en terre cuite arrachés à un sommeil de 2 000 ans et plus que jamais décidés à conquérir le monde... Si Rob Cohen a soigné la mise en scène, tout comme les décors, les costumes et les inévitables effets spéciaux, cette *Momie 3*, certes divertissante, souffre d'un scénario qui s'essouffle et sent le beignet de crevettes réchauffé (Présent du 14 août).

## DEAUVILLE 2008 : petite mise en bouche avant l'ouverture

Comme chaque année, la rentrée cinématographique, américaine, passe par Deauville. Comme chaque année, la luxueuse station balnéaire du Calvados va servir d'écrin aux grosses, moyennes et « petites » productions venues d'outre-Atlantique pour divertir, étonner, voire épater, un public de



festivaliers - professionnels ou passionnés de cinéma - toujours plus nombreux à ce rendez-vous quasi incontournable.

Alors, pour ce 34e festival du cinéma américain, qui va se dérouler du vendredi 5 (au soir) au dimanche 14 septembre, le Public Système Cinéma et son directeur Bruno Barde, sans oublier les fondateurs et délégués généraux du festival, Lionel Chouchan et André Halimi, ainsi

que la municipalité deauvillaise, se sont mis en quatre pour satisfaire cinéphiles et cinéphages, et chasseurs d'autographes.

### L'écran

Plus de 100 films seront présentés au public sur trois sites : le Centre international de Deauville (CID), le Casino et le cinéma Le Morny.

Les avant-premières : 20 films au total, dont *Mamma Mia* (film d'ouverture), adaptation à l'écran de la comédie musicale rythmée par les chansons du groupe suédois Abba par Phyllida Lloyd, avec Meryl Streep (inutile de vous dire qu'Alain Sanders, fébrile, m'a confié une photo de son actrice préférée pour la lui faire dédicacer), Pierce Brosnan (ex-*James Bond*) et Colin Firth ; *Appaloosa*, un western de et avec Ed Harris, Viggo Mortensen, Renée Zellweger et Jeremy Irons, histoire classique d'un gros propriétaire terrien qui sème la terreur parmi les habitants d'une petite ville et qui, après avoir liquidé un marshall, va avoir maille à partir avec un nouveau shérif qui ne s'en laisse pas conter ; *L'Echange*, suspense dramatique signé Clint Eastwood, avec notamment Angelina Jolie en mère éplorée et John Malkovich ; *Max la Menace*, adaptation de la série télé d'espionnage créée par Mel Brooks dans les années 1960, de Peter Segal, avec Steve Carell, Anne Hathaway en agent 99, Terence Stamp et James Caan ; fantastique avec *Hellboy II : les légions d'or maudites*, de Guillermo del Toro,

avec toujours Ron Perlman dans la peau de Hellboy ; *Miracle à Santa Anna*, film de guerre de Spike Lee dans lequel une escouade de « Buffalo Soldiers » (GI's noirs américains) - dont un « géant en chocolat » a pris sous son aile un garçonnet, Angelo, survivant traumatisé par le massacre des habitants de son village - se retrouvent isolés dans un village des montagnes de Toscane cerné par les troupes allemandes ; *The Yellow Handkerchief*, road-movie de Udayan Prasad, avec William Hurt et Maria Bello...

La compétition : 11 films que devra départager le jury présidé par Carole Bouquet. *A priori*, beaucoup de premiers films et de drames sociaux comme *Smart People*, de Norman Murro, avec Dennis Quaid, Sarah Jessica Parker et Ellen Page, ou encore *Snow Angels*, de David Gordon Green, avec Kate Beckinsale et Griffin Dunne.

Egalement au programme, « les Docs de l'Oncle Sam », « les Nuits Américaines » (rétrospectives de films anciens - SF, films noirs, comédies, mélodrames, comédies musicales), « les Hommages » (notamment à Spike Lee, Ed Harris et Parker Posey)...

### Les Planches

Pour les chasseurs d'autographes et autres paparazzi du dimanche, les stars seront également au ren-



dez-vous et fouleront les célèbres Planches de Deauville. Sont annoncés : Meryl Streep, Pierce Brosnan, John Malkovich, Uma Thurman, Ed Harris, Helen Hunt, Kevin Spacey, Samuel L. Jackson, Spike Lee, Juliette Binoche, Parker Posey...

Cinéma, stars, événement(s), surprises (?) : pendant dix jours, Deauville et la riante Normandie seront sous les *sunlights*, vivront à l'heure américaine et seront, le temps d'un festival, un petit coin de cette Amérique qui nous fait rêver et, parfois, nous irrite. *Good Morning America!*

PIERRE MALPOUGE

## L'EMPREINTE DE L'ANGE

Le meilleur du cinéma français



Deux mères. Une petite fille pour enjeu...

C'est pour des films comme celui-là que je continue d'aimer le cinéma français. Quand un film français de cette intensité-là est réussi, alors il est encore mieux. Sobre, vrai, sans manières, ni grimaces, ni fioritures. Juste l'excellence française.

D'abord très français par ses deux actrices. Catherine Frot et Sandrine Bonnaire. Elles n'ont pas un physique d'actrices américaines et elles n'ouvrent pas de grands

yeux et une grande bouche en criant « O my God ». Elles sont exceptionnelles de justesse et de force dramatique. Avant tout il y a ces deux actrices.

Deux mères. Avec une petite fille pour enjeu. Catherine Frot, dont on devine petit à petit le deuil, le drame intime, se focalise sur une petite fille de sept ans aperçue dans un goûter d'anniversaire. On la découvre fragile, névrosée, dépressive. Mais plus fort que tout, elle sent, elle sait que cette enfant est sa propre fille, perdue sept ans auparavant. La mère de l'enfant, Sandrine Bonnaire, finit par s'alarmer, se défendre, se battre : qui est cette dingue ?

Et Catherine Frot de plus en plus inquiétante dans ce qui semble sa folie et Sandrine Bonnaire dans ce qui semble sa normalité réussissent un coup de maître. Le réalisateur Safy Nabbou leur donne toute la place. Et elles la prennent.

Ce très bon drame psychologique tiré d'une histoire vraie place les spectateurs en face de questions bouleversantes sur la maternité, l'instinct maternel, les liens du sang, le déni. Et réussit à nous tenir en haleine comme le meilleur des suspenses. Impossible d'en dire plus pour ne pas donner les clefs. Vous n'oublierez pas la scène où tout bascule.

CAROLINE PARMENTIER

## Avis

Tous les films ou quasiment tous les films contiennent aujourd'hui des scènes pouvant heurter la sensibilité ou la pudeur des spectateurs. Nous ne pouvons pas les recenser toutes, même si nous nous efforçons, pour nos lecteurs, de juger du caractère choquant ou scandaleux de tel ou tel spectacle. Ne préjugez pas du caractère « tout public » d'un film sans que nous vous l'ayons expressément signalé.

## BE HAPPY

Pauline (Sally Hawkins), dite « Poppy », est institutrice en maternelle. Elle a un cœur gros comme ça, un optimisme à toute épreuve et de la bonté naturelle qui la rend insubmersible aux coups du sort ou aux vilénies des méchants. Avec sa colocataire Zoe et une bande de copines, elle traverse la vie sans s'arrêter jamais à ses vacheries. Voilà, vous l'avez compris, un film - signé Mike Leigh - qui fait du bien au moral surtout quand on est entouré, et c'est notre cas à tous, de gens aigris, jaloux et méchants...

Qu'on lui pique son vélo, qu'elle prenne des cours de conduite avec un moniteur d'auto-école pour qui le mot « psychopathe » semble avoir été inventé, qu'elle soit déçue par certains de ses tout jeunes élèves (qui sont des petits d'homme et là où il y a de l'homme, il y a de l'hommerie), qu'elle considère avec effacement les errances de sa sœur, une castratrice qui étouffe son mari, Poppy a toujours la pêche. C'est une forcenée du bonheur. Un peu fatiguante ? Pas du tout, s'insurge Mike Leigh :

— Quand on la connaît, on ne peut que l'aimer. Ce sont ceux qui la trouvent « tête à claques » qui ont un problème. Elle n'est ni infantile, ni naïve, c'est un esprit libre mais aussi une adulte responsable. En revanche, contrairement à beaucoup de jeunes de son âge, Poppy refuse de céder aux stéréotypes des valeurs bourgeoises.

Présenté à Berlin, ce film britannique a valu - et ce n'est que justice - un Ours d'argent à Sally Hawkins déjà remarquée dans *Veronica Drake* et *All Or Nothing*.

Après avoir vu ce film, nombre de gens ont dit à Mike Leigh : « C'est un film très positif et pourtant j'ai pleuré et je ne sais pas pourquoi. » Pourquoi ? Peut-être parce qu'on mesure, après avoir vu cette grande tranche de joie de

vivre, combien on a tort de s'engluier dans la quotidienneté dérisoire et tort de tolérer que les méchants vous pourrissent la vie : il faut les gommer de notre champ de vision.

On nous dit que les Français sont les champions du monde (il faut bien que nous soyons champions de quelque chose) de la consommation de psychotropes.



Qu'ils aillent voir *Be Happy!* C'est un film qui fait tellement de bien qu'il devrait être remboursé par la Sécurité sociale. Un grand moment de tendresse dans un monde de brutes...

La fantaisie de Poppy la fantaisie a cet avantage que, ancrée dans la réalité sociale britannique (Mike Leigh est un Ken Loach gai), elle sonne toujours juste et frappe là où ça fait du bien : au cœur.

A signaler, à côté d'elle qui écrase pourtant le film par son *peps* dévastateur, Alexis Zegerman, dans le rôle de Zoe, une fille pas triste elle non plus, et Eddie Marsan qui compose un moniteur d'auto-école d'anthologie. Fasse que le bonheur, si rare, si précieux, soit contagieux : c'est une bonne maladie.

ALAIN SANDERS

M 00196 - 904 - F: 1,30 €

